



Pourquoi Socle ?

En un temps où les repères au sein des sociétés humaines s'estompent ou semblent voler en éclats, chacun s'accorde à reconnaître qu'il « faut recréer du lien social ».

Mais un tel impératif ne se décrète pas. Il naît du vécu et du réel, il s'affermi au fil du temps, au cœur de sociétés tout à la fois ouvertes sur le monde et ancrées dans leurs territoires. En ce sens, cette vertu (au sens romain de vertus) qu'est la confiance s'impose en douceur, en tout temps et en tous lieux, comme le socle du bien commun.

C'est pour y réfléchir avec vous, mois après mois, que nous engageons ici, avec des experts venant de tous les horizons, une réflexion de fond sur la crise de confiance que nous traversons.

Car pour que société puisse rimer avec liberté, il faut un socle solide qui se nomme confiance, qualité décidément éternelle et universelle.

**Gens de
Confiance**



Erik L'Homme : « L'imaginaire et le merveilleux sont des ciments de la confiance »

Grand voyageur, montagnard, homme de rêve et homme d'action, Erik L'Homme est surtout connu par ses écrits pour la jeunesse qui lui ont valu une notoriété internationale, avec des livres traduits en 26 langues. Dans sa vie d'aventurier ou via la littérature, il transmet à ceux qui l'entourent des clés magiques pour percevoir notre monde dans tout ce qu'il offre de merveilleux.

À l'époque de Noël et des fêtes de fin d'année, il est réconfortant d'introduire dans nos pensées une once de cette dimension onirique. Membre de GensDeConfiance, Erik L'Homme nous invite à retrouver nos repères. Invoquant la sagesse des tribus de l'Hindou Kouch parmi lesquelles il a vécu, il nous rappelle que la solidarité et la confiance sont les fils invisibles qui soudent le corps social.

Vous avez percé à l'aube des années 2000 comme auteur à succès chez Gallimard Jeunesse, en particulier grâce à votre trilogie du Livre des Étoiles. Depuis, vous avez exploré beaucoup d'autres champs littéraires, avec toujours, en fil d'Ariane, un engouement pour le merveilleux et l'onirique. Pourquoi ?

*J'ai eu la chance de vivre une enfance sans télévision. J'ai ainsi écouté avec ravissement mon père et ma mère, au coin du feu, me faire la lecture d'histoires extraordinaires. Cela m'a permis de voyager avec Nils et son jars, de chevaucher avec Arthur et ses chevaliers, de danser avec les Korrigans sur les landes de Bretagne et de naviguer avec les Vikings à l'autre bout du monde. En âge de lire, je suis devenu un dévoreur de livres. De multiples portes se sont ouvertes à moi, comme autant de possibilités de voyage, et je m'y suis engouffré. Le Capitaine Fracasse et le long cheminement du baron de Sigognac, sa vie de bohème et d'aventures, m'ont fait rêver. J'ai envié la chance incroyable de Jim Hawkins qui avait pu aller sur *L'Île au trésor* et rencontrer Long John Silver. J'ai voulu accompagner *Tintin au Tibet* pour l'aider à secourir Tchang ! Le*

monde m'apparaissait alors sous le prisme de ces lectures et je ne comprenais pas que ma vie soit si banale... Je me suis alors fait à cette époque un certain nombre de promesses que j'ai essayé, plus tard, de tenir : je suis ainsi parti, à l'aube de ma vie d'homme, à la recherche du Yéti pendant deux ans, dans les montagnes du Pakistan, et j'ai ardemment cherché un trésor de pirate dans l'archipel philippin...

Ces livres que je lisais enfant et qui m'ont ouvert en grand la porte de l'imaginaire, m'ont aussi donné par la suite l'envie de raconter mes propres histoires. Écrire était pour moi un moyen de faire de la magie. Quelques signes mis bout à bout suffisaient à déclencher des émotions, des réactions chez ceux qui les lisaient. J'ai donc créé, par la magie de l'écriture, des héros auxquels j'ai fait vivre des aventures qu'il m'aurait plu de vivre.

Quid du lien de confiance entre l'écrivain et ses lecteurs, surtout dans le contexte très dense du monde de l'édition, soumis au filtre des réseaux sociaux... ? Comment être à la hauteur des attentes de son lectorat ? De son éditeur ?

Je n'ai pas d'enfant, je n'exerce pas de métier en rapport direct avec les jeunes, je n'écoute pas la musique du XXI^e siècle, je suis aujourd'hui absent des réseaux sociaux qui ont dérivé vers le terrorisme de la bien-pensance ; je suis donc totalement déconnecté de ce qui constitue aujourd'hui leur univers ! Et pourtant, je me sens en phase avec eux. J'essaie simplement d'imaginer celui que j'ai pu être. Et je m'adresse à tout ce qui me semble intemporel et universel chez un jeune, à ce qui traverse les modes et les époques : le goût de l'aventure, l'attrait du mystère, le bonheur de l'amitié, le besoin de rire, l'envie d'être courageux, de vivre des choses folles. Je fais confiance à ce fond qui dépasse la forme. Pour eux, j'écris des histoires d'amitié et de courage. Des histoires qui menacent et unissent des adultes et

La place centrale de la confiance dans les grands récits du passé, reprise dans de nombreuses sagas modernes, n'est que le miroir tendu par la sagesse des sociétés à leurs propres aléas

des adolescents. Des histoires qui éveillent, détruisent, confrontent des destins. Bref, des histoires initiatiques ! Parce que pouvoir s'appuyer sur quelque chose, pour grandir et se situer, est essentiel.

Le rôle d'un écrivain, c'est aussi de changer l'angle d'un regard, de susciter des émotions différentes, de provoquer des réactions inattendues, de pousser à la réflexion. C'est ce que je propose aux lecteurs, et, avant eux, à mes éditeurs : surprendre. J'ai toujours écrit ce que je voulais, en m'attachant à ne pas me trouver là où on m'attendait. Sortir de sa zone de confort, autre point commun entre le voyage et ma conception de l'écriture.

Le moins que l'on puisse dire est que l'année 2020 qui s'achève a été plutôt grise. Pensez-vous que le recours aux grands mythes, le partage en famille ou entre amis des fêtes majeures – en particulier Noël – sont à même de restaurer une certaine solidarité dans nos sociétés ? Ces moments forts ne sont-ils pas d'abord des moments où la confiance – notamment en l'avenir – peut être restaurée ?

Ce qui me semble important à retenir, c'est que la place centrale de la confiance dans les grands récits du passé, reprise dans de nombreuses sagas modernes, n'est que le miroir tendu par la sagesse des sociétés à leurs propres aléas. Il fut un temps très long et malheureusement révolu où les valeurs dominantes étaient la loyauté, la fidélité, l'honneur ; leur dénominateur commun étant bien sûr la confiance. Le drame majeur de notre époque est la dissolution de cette confiance, dans tous les niveaux où elle tissait la trame d'une indispensable

cohésion. Là réside sans doute l'une des questions clés du malaise des sociétés contemporaines. La fragmentation des rapports sociaux, l'isolement de chacun, le recroquevillement dans sa bulle engendrent de la souffrance. Les peuples des montagnes, vus à tort comme « primitifs », m'ont enseigné au contraire que la solidarité et la confiance sont les fils invisibles indispensables qui soudent le corps social. Une leçon de sagesse que nous suivons lorsque, naturellement, nous nous tournons vers ce qui semble la base, le socle essentiel. Lorsque nous renouons avec les petits cercles des commencements. Comme une Histoire saisie de hoquets, nous réinventons les liens puissants des origines, ceux qui nous font rêver dans les épopées et qui prennent leur source dans la famille, les amis, le clan, la tribu, soudés non seulement par une même histoire et une même perception de la vie, mais surtout par ce qui manque le plus : un devenir commun.

Alors oui, le partage des fêtes qui rythment le temps qui passe et associent les vivants dans un cycle vital, est une manière de résister aux hystéries éphémères. Célébrer le Solstice d'hiver ou la Nativité permet de dompter ses craintes face à l'avenir incertain, d'aller à la rencontre de traditions qui nous permettent, et nous obligent, d'être nous-mêmes.

Autre facette moins connue de vous, mais tout aussi fascinante : votre goût pour les voyages dans des contrées lointaines, notamment dans la mythique chaîne de l'Himalaya, ou vos périple à moto à travers l'Orient et l'Extrême-Orient. Pour réaliser de pareilles odyssées en équipe, il faut une confiance totale avec ses partenaires d'aventure. Comment se crée cette confiance, comment s'entretient-elle et se traduit-elle au quotidien ?

J'ai choisi à la fin des études de prendre quelques années pour voyager et me faire ma propre idée du monde et de l'aventure. Loin de la grille de lecture que nous imposent les médias pressés par l'actualité. Mon frère Yannik, qui avait arrêté ses études très tôt pour se consacrer à sa passion de la photographie, a été de presque tous mes périple. Nous rentrions lorsque nous étions à court d'argent et renflouions la caisse en travaillant dur comme bûcherons, en Belgique. Nos pas nous ont conduits au Pakistan et en Afghanistan, aux Philippines et en Malaisie, au Liban et au Maroc. Et puis j'ai fait plus tard d'autres voyages, dont un beau périple à moto en Inde, sur la route des Sept cols, et un autre en Patagonie, non plus avec mon frère mais avec des amis chers. Car s'il y a bien un préalable indispensable dans le choix de son ou ses compagnons de voyage, c'est bien la confiance mutuelle ; une fois au cœur de l'action, on

Entretien avec Erik L'Homme

vit sans filet, on ne peut compter que sur soi et ceux de son groupe. Mais quelle richesse et quelles joies, une fois ces liens tissés !

Quels enseignements humains tirez-vous de ces expéditions ? Ce vécu d'aventurier du bout du monde vous aide-t-il dans votre œuvre ?

Bien sûr, on peut trouver une influence directe de ces voyages dans mes romans. Dans le deuxième tome de *Phænomen* par exemple, le périple de mes héros en Patagonie argentine et chilienne se base sur mes propres carnets. Et je ne parle pas de *Des pas dans la neige* qui raconte une partie de mon véritable périple dans l'Hindou Kouch ! Mais ce qui est réellement important, plus que les voyages eux-mêmes, c'est l'esprit dans lequel on

les effectue. Il faut à tout prix garder une capacité d'émerveillement, un regard ouvert sur les beautés et les surprises du monde. C'est ce que j'ai toujours essayé de faire.

Ces romans d'aventure sont à la fois en lien avec mes propres expériences et totalement détachés d'elles. *Fantasy*, fantastique, science-fiction : en réalité, le genre n'est qu'un décor. Il donne le ton, impose sa grammaire, mais seule compte l'aventure qui s'y déploie. Une aventure qui est toujours un voyage. Un périple. Les ados paumés de *Phænomen* se lancent dans un *road movie* planétaire. En avançant, ils avancent vers eux-mêmes ; en surmontant les obstacles qui se dressent sur leur route, ils changent et grandissent. C'est le principe même du voyage et de l'aventure, intrinsèquement liés. ■

REPÈRES

Erik L'Homme



Erik L'Homme naît en 1967 en plein cœur du Dauphiné. La montagne est déjà là, qui ne le quittera plus, exaltant son imagination et nourrissant sa future œuvre littéraire. Marcher dans les forêts et lire des romans lui convient davantage que la rationalité des écoles... Sitôt passée une maîtrise d'Histoire médiévale à l'université de Lyon, il prend le large. Accompagné de l'un de ses frères, photographe, il se lance dans des périple aussi lointains qu'hasardeux. Il y remplit son esprit de souvenirs merveilleux qui reflueront bien des années plus tard dans ses productions littéraires. Alors qu'il entreprend à Paris des études doctorales à l'EHESS (qu'il ne terminera d'ailleurs pas...), il écrit son premier ouvrage, consacré au royaume de Chitral (Pakistan) où son frère et lui ont séjourné deux années durant. Il réitérera l'expérience avec *Des pas dans la neige*, récit d'aventure sur les traces d'un homme sauvage dans l'Hindou Kouch, au début des années 1990. Une expérience difficile, vécue comme une initiation personnelle, dans ces montagnes perdues où tentent de survivre des peuples montagnards d'un autre temps, Chitralis ou Kalash paiens.

Le succès littéraire va réellement surgir de sa rencontre avec Jean-Philippe Arrou-Vignod, auteur et directeur littéraire chez Gallimard, qui l'encourage à se lancer dans l'écriture de romans jeunesse. En 2001 sort *Qadehar le Sorcier*, premier tome de la trilogie *Le Livre des Étoiles*. C'est immédiatement un énorme succès puisque la trilogie du *Livre des Étoiles* se vendra à 700 000 exemplaires (éditions francophones) et sera traduite en 26 langues... Il s'essaye ensuite à des styles différents, avec ses *Contes d'un royaume perdu* (illustrés par François Place), *Phænomen*, thriller fantastique, *A comme Association*, une saga écrite à deux mains avec le regretté Pierre Bottero, *Terre-Dragon*, autre trilogie de *fantasy*, *Le regard des princes à minuit*, traité d'insurrection poétique, et plus récemment, en collaboration avec Éloïse Scherrer, un *Manuel de Survie en Cas d'Apocalypse* pour les futurs aventuriers... Enfin, il a consacré ces dernières années à des romans de littérature adulte parus chez Calmann-Lévy, *Déchirer les ombres*, *road trip* déjanté, puis *Un peu de nuit en plein jour*, dystopie en clair-obscur, dans lesquels la poésie rugueuse vient rejoindre sa passion pour les échappées sublimes.

Erik L'Homme: "Imagination and wonder are the foundations of trust"

A seasoned traveler, mountaineer, dreamer, and man of action, Erik L'Homme is best known for his writings for young people, which have earned him international recognition, and have seen his books translated into 26 languages. Through his literature and his life as an adventurer, he passes on his magical gift enabling those around him to perceive our world in all its marvels.

As Christmas and the end of the year celebrations approach, it is comforting to introduce a pinch of this dreamlike dimension into our thoughts. As a member of GensDeConfiance, Erik L'Homme invites us to find our bearings again. He draws upon the wisdom of the Hindu Kush tribes amongst whom he lived, and reminds us that solidarity and trust are the invisible threads that bind society together.

EXTRAITS & RÉFÉRENCES

La confiance, élément clé des romans de jeunesse

« *L'imaginaire et le merveilleux sont des ciments de la confiance.* » Au cours de l'entretien qu'il nous a accordé, Erik L'Homme a répété cette phrase et insisté sur le fait que la confiance constitue une problématique résidant au cœur de tous les récits d'aventure jeunesse. Pourquoi ?

« *Parce qu'elle est double, on peut dire que c'est d'elle que tout découle. Les jeunes héros acquièrent confiance en eux, par le filtre de l'initiation, grâce aux épreuves surmontées qui les transforment et les conduisent plus loin sur le chemin de leur future vie d'adulte. Ils sont pour cela obligés de faire confiance, à leurs amis, à la chance, aux circonstances. Et les drames qui se nouent tournent autour de cette confiance trahie, de l'intrusion du chaos qui bouleverse l'harmonie des liens de confiance, réclamant leur rétablissement et le retour de l'ordre. On pourrait multiplier les exemples. Ainsi Le Seigneur des anneaux, que j'aime beaucoup, peut-il être entièrement lu comme un empilement de confiances données, rompues et regagnées ! Beaucoup de problèmes aujourd'hui viennent de la disparition de la dimension initiatique de l'existence. Les jeunes sont laissés sans autre repère que celui du consumérisme, qui les transforme sans qu'ils s'en rendent compte en esclaves béats, à l'image de Pinocchio et de ses amis changés en ânes par le maître de la foire. Ils ont un accès immédiat à tout, tout de suite, sans le filtre du temps et de l'initiation. Sans préparation. Sous le couvert de la liberté, on tue la vraie liberté qui est de savoir et de comprendre, pour pouvoir choisir, décider et agir.* »

Lire apprend à être libre

« *Je crois que le grand défi des années à venir, dans notre société obnubilée par le contrôle des individus, sera celui de la liberté. Il redevient essentiel de sortir des ornières et de suivre sa propre voie, pour se connaître soi-même et devenir ce que l'on est. Aux jeunes, vampirisés par les images et l'immédiateté des rapports sociaux, j'ai souvent envie de crier : "Éteignez les écrans et vivez votre vie !". Sans oublier d'ouvrir un livre. Car dans cette perspective, je crois au livre, contre tous les simulacres et les embrigadements. Lire nous apprend à être libre. Le livre est même peut-être le dernier endroit où s'exerce notre vraie liberté ! La liberté de choisir ce qu'on lit, quand on veut, où l'on veut. La liberté de transformer les mots à notre guise, de s'imaginer les choses à notre façon. La liberté de tirer de notre lecture nos propres conclusions. Aux antipodes des écrans, des réseaux, des tentatives, institutionnelles ou faussement rebelles, pour nous transformer en zombies, absents au monde et réagissant sur stimulus.* »

La chevalerie au cœur

« *Je porte en moi la nostalgie profonde de la chevalerie, à laquelle je fais souvent référence dans mes livres. Parce que les communautés humaines reposent sur quelques idées simples et tenaces : les bonnes actions valent mieux que les mauvaises, la loyauté mieux que la trahison, le courage que la lâcheté. Le Chevalier qui va sur les chemins de quête est conscient de la dureté du monde contre lequel sa volonté fait voler des étincelles. Fort de sa puissance de jugement et de décision, il entretient l'idée que des valeurs supérieures sont possibles et rappelle par le fer l'importance des appartenances fondamentales et des solidarités subsidiaires. Notre époque, c'est sûr, n'est pas celle du Chevalier.*

Mais les livres, les songeries ne cessent de le convoquer. Dans les rêves des enfants d'aujourd'hui vagabonde toujours un homme à cheval, en armure, portant la lance et l'épée. Défiant un avenir qui n'est écrit nulle part, une oreille attentive aux murmures du Graal et une autre aux chants de la forêt, le Chevalier laisse dans son sillage une traîne de lumière qui invite, au-delà des obscurités passagères, à faire confiance au foisonnement du monde. »



LE REGARD DE GENS DE CONFIANCE

La magie de la confiance

Cette contribution de l'écrivain-aventurier Erik L'Homme s'impose à nous comme un souffle d'air frais venant des grands espaces, entrant avec une saine vigueur dans nos horizons post-confinement un peu tristounets ! Erik L'Homme nous apporte avec sourire et sérénité des leçons de sagesse venant d'autres lieux et d'autres temps, qui pourtant s'adaptent parfaitement à notre quotidien. C'est qu'effectivement, la confiance reste une valeur tout à la fois intemporelle et universelle. À travers les âges, mythes et légendes nous susurrent à l'oreille qu'aucune épreuve ne peut être surmontée sans confiance. Aujourd'hui encore, les vieilles et nobles tribus de l'Hindou Kouch nous enseignent que cette même confiance reste le terreau fertile sans lequel aucune société humaine ne peut prospérer.

Pour nous qui vivons à l'ère du numérique et des réseaux sociaux, il est réconfortant de voir que l'humain reste prépondérant. Consubstantielle à l'humanité, la confiance reste ce lien magique qui permet aux relations entre les êtres de perdurer dans les meilleures conditions possibles. C'est cette dimension qu'avec vous, dans le réseau sans cesse grandissant de GDC, nous tentons de promouvoir au quotidien dans nos activités. Et ce, aujourd'hui

plus que jamais. Car l'époque de Noël et des fêtes de fin d'année constitue un repère clé de l'année, sacré pour nombre d'entre nous. Ces moments privilégiés, quelque peu hors du temps, se vivent en famille et entre proches, avec ceux qui sont souvent les premiers maillons de notre réseau de confiance que nous forgeons avec patience au fil des ans. Sachons donc les apprécier.

Et l'espace d'un instant, éprouvons la puissance de l'imaginaire et retrouvons le sens du merveilleux comme nous invite à le faire avec bienveillance Erik L'Homme. En ces temps gris et préoccupants, vivons-les en les savourant à leur juste valeur, en communion d'esprit et en se sentant intégrés dans cette grande communauté que nous constituons.

De tout cœur, la direction et toute l'équipe de GDC se joignent à moi pour vous souhaiter à tous un Joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année, en vous redisant aussi toute la joie qui est la nôtre de faire vivre au quotidien ce grand réseau de Gens partageant cette même valeur éternelle et universelle qu'est la confiance.

Nicolas Davoust

co-fondateur de GensDeConfiance

La philosophie de GensDeConfiance

Individualisme exacerbé ? Délitement des structures traditionnelles d'entraide ? Oubli du respect d'autrui, et de la parole donnée ? De fait, les sociétés contemporaines s'interrogent sur leur devenir.

Ce constat a présidé à la naissance, en 2015, de GensDeConfiance, plateforme de petites annonces, basée sur la confiance et la courtoisie, ouverte à tous, sur recommandation. Ses petites annonces en font un laboratoire dans l'espace virtuel complexe qu'est internet. Par cette symbiose entre la technique et l'humain, GDC n'a pas la prétention de changer

le monde, mais plus modestement de favoriser la renaissance de la confiance, ce lien subtil qui lie les uns aux autres au sein d'un réseau. GDC transpose ainsi, dans l'universalité du monde numérique, l'ancien système de connexions qui existait hier au sein du village. Cette démarche va bien au-delà d'un simple échange de biens et de services. Elle vise à recréer, très concrètement, du « lien social ». Via cette Lettre, nous entendons ainsi apporter notre contribution au débat public sur la renaissance de la confiance comme socle des sociétés humaines.